

# Les 8 pistes de Bernard Crettaz

**Il n'est pas possible de faire une synthèse après des propos si riches, mais je voudrais vous faire part des pistes d'interrogation qui me viennent à l'issue de ces Assises.**

1. Marie-Claire Tabin m'a demandé de relever des faits. Je craignais le pire, parce que j'ai toujours considéré les gens de la pédagogie comme des teneurs de discours, Walo Hutmacher disait même: de discours sur le discours et sur le discours du discours. Eh bien là il y a des faits, avec leur brutalité. PISA est là, la mondialisation est là, que vous le vouliez ou non. Chacun de nous doit aujourd'hui repartir avec ce fait concret.

2. Beaucoup ont contesté PISA au nom du chiffre, du nombre. Moi j'ai entendu dans la salle le poids de l'affectif, le poids de ce qui est sensitivement reçu. J'ai noté les mots de culpabilité, d'offense. Une petite remarque affectueuse: on parle de Ste Inlande, mais ça aurait été les Français ou les Allemands, on aurait réagi autrement, il y a un poids extraordinaire de l'affectif.

3. Je sens un certain blocage: comment avancer? C'est un vrai débat en sciences humaines mais qui vous tombe tout à coup dessus à vous autres pédagogues. Que fait-on avec le quantitatif, avec le nombre, avec la standardisation? Je ne vois pas d'autre

solution que l'appropriation de PISA pour maîtriser PISA. Si vous vous éloignez de PISA, d'autres lui feront dire n'importe quoi.

J'ai noté quatre concepts clés qui ont été au cœur de vos discussions:

– Le savoir-faire, qui n'est pas une réduction au savoir-faire mais une lecture de la «totalité sociale».

– La lutte pour les items. Il ne faut pas qu'on les laisse à d'autres.

– La lecture politique. Toute recherche débouche sur une action politique. PISA est une critique fondamentale des forces réactionnaires qui veulent s'approprier l'école.

– L'objectif formulé par Walo Hutmacher (20%-5%). Est-ce une chute dans le quantitatif, ou une autre façon d'empoigner le problème?

4. On a entendu «management, chiffres, performance» et nos milieux refusent ces mots parce que, ô horreur, ils viennent de l'économie. Je suis pour une autre attitude: il faut que nos milieux raptent à l'économie les concepts les plus performants et les plus créatifs, pour permettre un renouvellement de nos propres milieux. Loin de rejeter ces catégories, nous devons nous les réapproprier et savoir les maîtriser.

5. Grand absent de la journée: la Romandie. Nous devons être les porteurs d'une «cause» romande. Il faut faire de la Romandie une cause, comme il y a une cause finlandaise.

6. Il est impératif d'avoir une nouvelle culture syndicale. Comment métisser une culture syndicale ultraperformante qui vient du Nord et une culture syndicale critique qui est l'apanage des pays latins? Est-ce que la Romandie pourrait imaginer ce métissage d'une culture syndicale?

7. La journée d'aujourd'hui a montré à quel point on était dans le qualitatif en parlant pourtant de quantitatif. Comment introduire le qualitatif dans le quantitatif? C'est à réfléchir pour l'avenir de PISA.

8. On n'aime pas trop dans nos milieux le terme de «pouvoir». Pourtant à l'écho concret de la mondialisation, à ce pouvoir de la mondialisa-



Bernard Crettaz, sociologue

tion, il faut syndicalement retrouver de nouvelles solidarités. A tout pouvoir, il faut dans l'école des contre-pouvoirs.

Pour nous en Suisse qui sortons enfin du consensus helvétique mou, j'étais heureux des éclats d'aujourd'hui, dans ce pays de consensus locutoire. Je me dis comment, à la mondialisation que traduit PISA, pourrait faire face une internationale syndicale?

Merci pour votre attention.



Un public attentif...



...et dynamique